

## HOMMAGE

DU PETIT GAZETIER  
A SES PATRONS.



Le Premier Janvier, 1841.



Amis, d'un nouvel an nous saluons l'aurore:  
L'autre a fini son cours.

Ainsi meurent les ans que le néant dévore,  
Ainsi passent les jours !



Ainsi le tems jaloux sur ses pas nous entraîne  
Vers le commun écueil  
Où finit le bonheur, où finira la peine  
De nos longs jours de deuil.



D'un souffle impétueux il flétrit nos jeunesse,  
Notre espoir le plus beau,  
Mais des cœurs affligés il bannit les tristesses  
En ouvrant le tombeau.



Donc, ou joie ou malheur que le destin apporte  
Dans l'obscur avenir,  
Bénéissons notre sort ; mauvais ou bon qu'importe,  
S'il doit bientôt finir ?



Mais il éclot souvent pour nous sur cette terre  
Un jour pur et serein,  
Où nous pouvons cueillir des fleurs, comme au parterre,  
Sur l'aride chemin.



La patrie, aujourd'hui plaintive et désolée  
Par d'injustes malheurs,  
Heureuse un jour peut-être, ou du moins consolée,  
Oubliera ses douleurs.



Du sort des nations, dieu, le souverain maître  
Sait punir et venger ;  
Et sa puissante main qu'on ose méconnaître,  
Punira l'étranger ! . . .



Silence au noir passé ! la fortune inconstante  
Doit ramener enfin,  
Après les tristes jours d'une inquiète attente,  
Un plus heureux destin.